

La vie de Khadija : Exil des femmes : interview

Fatima : Bonjour !

Khadija : Bonjour !

Fatima : Alors, êtes-vous prête à me raconter votre histoire ?

Khadija : Oui, je suis prête alors en fait je suis venue en 2000 avec un visa touristique.

Fatima : Et pourquoi ?

Khadija : Car je suis tombée enceinte et cela est interdit au Maroc, j'ai alors dépassé la date de mon visa. J'étais donc, sans papier !

Fatima : Et vous êtes restée combien de temps sans papier ?

Khadija : 13 ans. J'ai eu mes papiers en 2012.

Fatima : Comment faisiez-vous pour avoir de l'argent ?

Khadija : J'allais travailler en tant que femme de ménage dans des maisons, des snacks, ...

Fatima : Et vous êtes venue avec quelqu'un ou est-ce que quelqu'un vous a aidé ?

Khadija : Un ami m'a aidé pour obtenir le visa touristique mais sinon personne d'autres. Et, je suis venue vivre chez mon ex-mari qui lui aussi n'avait pas de papiers.

Khadija : J'étais bien obligée de vivre dans cette situation car, au Maroc, j'étais « hors la loi » et personne ne m'aidait. Quand mes parents sont morts, il ne me restait personne.

Fatima : Paix à leur âme. N'avez-vous pas de frères et sœurs au Maroc ?

Khadija : Si, mais je ne suis pas proche d'eux.

Fatima : Vous aviez quel âge quand vous êtes partie ?

Khadija : J'avais 22 ans. Euh... peut-être 20 ou 21.

Fatima : Êtes-vous retournée au Maroc depuis 2000 ?

Khadija : Oui, quand j'ai eu mes papiers.

Fatima : Quand avez-vous eu vos papiers ?

Khadija : En décembre 2012.

Fatima : Vivez-vous donc seule ?

Khadija : Je vis avec mes quatre filles.

Fatima : Vous les avez mises au monde en Belgique ?

Khadija : Oui, les quatre et d'ailleurs ma fille a le même âge que toi.

Fatima : Et avez-vous pris l'exemple de quelqu'un pour avoir eu l'idée de venir en Belgique ?

Khadija : Non, personne ni dans ma famille, ni dans mon quartier n'a déjà fait ça. Les personnes de ma lointaine famille vivent en Europe mais moi je n'avais jamais songé à y aller.

Fatima : Quelle étaient vos émotions à votre arrivée?

Khadija : La peur. J'avais très peur. Et aussi, je ne savais pas bien parler la langue, c'était dur.

Fatima : Vous n'avez pas appris le français à l'école au Maroc ?

Khadija : Si, mais très peu.

Fatima : Quand êtes-vous venue au GAFFI? (asbl qui propose des ateliers qui aident les femmes immigrées)

Khadija : En 2007. Et je n'y suis restée que 3 mois.

Fatima : Pourquoi donc ?

Khadija : Car mon mari a été envoyé en prison pour trafic et qu'il ne pouvait plus garder mes filles. Et puis, j'ai essayé de partir de temps en temps mais ce n'était pas facile avec des enfants.

Khadija : Je n'avais ni sœur ni mère pour les garder. J'en ai beaucoup souffert. Je n'avais personne ici donc aucune aide psychologique ou physique et aussi le fait d'attendre 13 ans mes papiers ça m'a demandé beaucoup d'énergie. J'étais dans un désespoir total ! Ensuite, j'ai appris la mort de mes parents que je n'ai pas pu voir. Je pense que je suis l'une des personnes qui a le plus souffert pour survivre en Belgique.

Fatima : Et vous travaillez maintenant ?

Khadija : Non, mais j'ai un chômage et je travaillais légalement avant la pandémie en tant que femme de ménage au GAFFI.

Fatima : Vous avez des cours maintenant ici ?

Khadija : Oui, mais avec le corona, on n'a plus qu'un ou deux jours de cours par semaine.

Fatima : Cette formation vous a-t-elle aidée ?

Khadija : Oui, le GAFFI m'a beaucoup aidé, ma vie n'est pas encore parfaite mais je suis très reconnaissante de tout le travail qu'ils ont fait pour moi.

Fatima : Et vous êtes-vous fait des amies ici ?

Khadija : Oui.

montre la femme assise avec un autre groupe

Khadija : Elle, je la connais depuis plus de 20 ans et c'est une amie fidèle. Sa fille est même devenue amie avec ma fille

Fatima : Et les autres ?

Khadija : On est devenu comme une famille, on est là l'une pour l'autre dès qu'on a besoin de répondre à un mail ou autre mais maintenant mes filles m'aident aussi beaucoup.

Fatima : Avez -vous déjà pensé à retourner vivre au Maroc?

Khadija : Jamais.

Fatima : Jamais ?

Khadija : Jamais, jamais, ...

Khadija : Il est fort possible que je meure sans jamais repartir au Maroc.

Fatima : Qu'aimez-vous en Belgique ?

Khadija : La pluie.

Fatima : Je pensais que j'étais la seule à aimer cela en Belgique. Parce qu'au Maroc, il fait chaud et avec le foulard c'est dérangeant.

Khadija : Oui, oui, je suis d'accord et en Belgique il fait froid et on s'habille comme on veut.

Fatima : Et vos enfants ont eu du mal à rentrer à l'école en étant sans papier ?

Khadija : Non, dès 2 ans et demi elles étaient à l'école. Mais, c'est à partir de l'université qu'ils n'acceptent plus les sans papier.

Fatima : Qu'avez-vous fait pour avoir vos papiers ? Quelles procédures avez-vous suivies?

Khadija : En tout cas c'est très dur. Les gens pensent que c'est simple mais c'est vraiment dur d'obtenir les papiers.

Khadija : Tout d'abord, on envoie notre dossier. Et, les agents d'immigration (ceux qui s'occupent des visas dans le consulat belge) m'ont dit que dans mon pays il n'y avait pas la guerre, que je devais donc rentrer chez moi. Puis, j'ai reçu une lettre disant que je devais me rendre dans un commissariat de police afin de parler à un commissaire. Celui-ci m'a dit de retourner en courant chez les personnes qui s'occupent de mon dossier pour faire un recours afin que je ne sois pas expulsée au Maroc.

Fatima : Et puis ?

Khadija : Mon dossier était en attente mais mon mari a fait une bêtise. En 2009, il a été envoyé en prison pour trafic (drogue, vol de téléphones). Les agents d'immigration ont donc décidé de ne pas lui donner les papiers. Et, on a eu des soucis entre nous quand la police l'a expulsé au Maroc.

Khadija : Pour moi, quand ils ont étudié mon dossier, ils ont accepté de m'accorder mes papiers avec mes filles. Puis, j'ai appris que mon mari s'était remarié avec une autre femme au Maroc... Je lui ai pardonné.

Fatima : C'était dur ?

Khadija : Oui très dur, mais je suis actuellement divorcée depuis jeudi passé.

Fatima : Les procédures étaient difficiles ?

Khadija : Oui, avec quatre filles, faire des aller-retour au tribunal ce n'était pas simple sachant qu'il vit au Maroc et qu'il n'a pas l'argent pour la pension alimentaire.

Fatima : Qu'est-ce que vous n'aimez pas au Maroc ?

Khadija : La loi contre les femmes enceintes avant le mariage, le système politique et les hôpitaux.

Fatima : Si tu as de l'argent, tu vis et si tu n'en as pas, tu meurs!

Khadija : Oui, c'est ce qu'il s'est passé pour moi. Je vivais dans une famille pauvre et ma mère est décédée dans ma jeunesse. Quand mon père est tombé malade, ils l'ont laissé mourir à l'hôpital car je n'avais pas les moyens de lui payer des soins !

Khadija : ma fille aussi avait de la fièvre et il n'y avait même pas de possibilité de l'amener aux urgences. Les urgences étaient bondées et c'était très mal géré. C'est pas du tout l'image que l'on peut avoir du Maroc mais c'est la vérité.

Fatima : Moi aussi, quand je descends au Maroc, on voit bien la différence entre l'été où les touristes sont bien accueillis et le reste de l'année. On dirait deux pays différents.

Fatima : Et sinon, vous venez de quelle ville au Maroc ?

Khadija : Je viens de « Béni Mellal » c'est un petit village.

Fatima : Moi aussi.

Khadija : Je n'ai jamais vu des habitants de cette ville en Belgique. C'est pour ça que quand je suis venue en Belgique, je ne connaissais personne.

Fatima : Moi aussi. C'est une première.

Khadija : C'est donc dans l'hôpital du village que mon père est mort.

Fatima : Vous aviez quel âge ?

Khadija : J'en avais 30 et lui 50 ans.

Fatima : Vous étiez en Belgique ?

Khadija : Oui, je n'ai pas pu le voir.

Fatima : Paix à son âme

Khadija : Mais maintenant je vais mieux. Dieu merci.

Fatima : Qu'est ce qui était le plus dur en Belgique ?

Khadija : C'est d'obtenir les papiers, il faut beaucoup de patience.

Fatima : Quelle est la définition du bonheur pour vous ?

Khadija : Avant ou maintenant ?

Fatima : Les deux ?

Khadija : Avant c'était d'avoir les papiers et maintenant c'est que mes filles soient heureuses et qu'elles travaillent bien à l'école. Aussi, que je trouve un travail pour qu'elles puissent grandir dans le meilleur des mondes.

Fatima : Avez-vous déjà subi des violences étant une personne sans papiers ?

Khadija : Non pas directement mais on me payait très mal. Je gagnais 25 euros pour toute une nuit de travail dans un snack.

Fatima : Merci pour cette interview super enrichissante. Tu es vraiment inspirante !

Khadija : Merci à toi aussi ! À bientôt !

Cf. Vidéo svp